



## **Le Dieu des Barundi : Quel Dieu prient-ils ? Quel Dieu adorent-ils ?**

**NZIBAVUGA Viator**

Université du Burundi

[nzibavugaviator@gmail.com](mailto:nzibavugaviator@gmail.com)

**BAKANIBONA Jean-Chrysostome**

Université du Burundi

[bakanibona@yahoo.it](mailto:bakanibona@yahoo.it)

**MPAWENIMANA Helène**

Université du Burundi

[mpawenimanah@gmail.com](mailto:mpawenimanah@gmail.com)

**NDEREYIMANA Edith**

Université du Burundi

[edithndereyimana@gmail.com](mailto:edithndereyimana@gmail.com)

### **Résumé**

*Il est impératif que la religion participe à la libération des Barundi. Cet article fait un parallélisme entre la religion des Barundi et la religion hégélienne. Il montre en quoi le christianisme que Hegel tient pour la forme la plus élevée de la religion n'est pas en train de servir les Barundi à cause des conditions historiques de son implantation. Le christianisme les endort et les enferme dans l'attente d'un probable sauveur ou bienfaiteur. Ne peuvent-ils pas prendre en mains leur destinée ? La religion peut pourtant les libérer. Elle le ferait sous la*

*condition qu'ils prennent en main les questions quotidiennes qui les hantent pour les résoudre dans un élan de solidarité. Une telle perspective ouvrirait à la pratique d'une religion nouée aux mœurs traditionnelles actualisées par leur ouverture à la modernité.*

**Mots clés :** *Christianisme, Hegel, libération, religion des Barundi, solidarité.*

## **The God of the Barundi: What God do they pray to? What God do they worship?**

### **Abstract**

*It is imperative that religion participate in the liberation of the Barundi. This article draws parallels between the religion of the Barundi and Hegelian religion. It shows how Christianity, which Hegel considers the highest form of religion, is not serving the Barundi because of the historical conditions of its establishment. Christianity lulls them to sleep and locks them away, awaiting a probable savior or benefactor. Can't they take their destiny into their own hands? Religion can, however, liberate them. It would do so on the condition that they take charge of the daily questions that haunt them and resolve them in a spirit of solidarity. Such a perspective would open the way to the practice of a religion tied to traditional mores updated by their openness to modernity.*

**Keywords :** *Christianity, Hegel, liberation, Barundi religion, solidarity.*



## Introduction

Dans un Etat à problèmes et où les individus se montrent plus oisifs qu'actifs (Kayoya, 2007), il convient de recentrer les préoccupations individuelles et collectives. Les crises qui frappent tous les recoins du Burundi (Nzibavuga et Sadiki, 2020) semblent ne préoccuper personne. Les uns trouvent comme échappatoires la participation partisane où les réunions des formations politiques se tiennent à longueurs de journée comme d'autres noient leurs soucis dans l'alcool. Les rescapés de ces naufrages s'embrigadent dans des dévotions religieuses qui tiennent l'allure des extraterrestres. Au risque de ne pas tout embrasser, cet article traite de l'orientation religieuse prise comme échappatoire. En effet, au lieu de faire face aux enjeux qui se posent pour leur trouver une solution idoine, une frange importante de la population burundaise se réfugie dans des pratiques religieuses. Certaines personnes ne supportent plus leurs problèmes cruciaux et ne s'estiment plus à mesure de les résoudre. Elles sont démissionnaires et ne répondent pas de leurs actes. Elles ne s'engagent pas dans des activités qui leur permettraient de gagner honnêtement leur vie. Où trouveront-elles les moyens qui leur permettraient de satisfaire leurs besoins ? Ne veulent-elles pas manger du pain de leur sueur ? A défaut de recevoir de l'aide d'autrui, elles attendent le secours du Seigneur qu'elles prient avec un esprit de désengagement car elles ne sentent pas leur part de responsabilité dans ce qui leur arrive. Elles s'engouent dans des pratiques religieuses et les lieux de culte sont toujours archipleins.

Il y a lieu alors de s'interroger sur la nature du Dieu que certains Burundi prient ou adorent. L'on prie et l'on adore le Dieu lié à sa foi. Celle-ci dépend du type de religion pratiquée car les religions sont multiples. Hegel relève les religions historiques et la religion manifeste. Les religions historiques sont celles qui se sont manifestées au cours de l'histoire. Elles constituent des étapes préparatoires à la religion achevée qu'est le christianisme. Ces religions sont du passé mais elles ne sont pas toujours dépassées car elles subsistent à certains moments de l'existence individuelle et collective. L'on soulèvera sous cet aspect la religion traditionnelle du Burundi. Ces religions traditionnelles ont été détrônées par des religions nouvelles que représentent l'Islam et le christianisme. L'on est en droit de se demander si les religions répondent efficacement les profondes aspirations de l'homme. Tout en suivant la typologie hégélienne de la religion, il est urgent de se demander si le christianisme pratiqué au Burundi est à la stature qui libère l'homme et la société.

## **1. Religions historiques**

Les religions historiques sont des religions déterminées, des religions de la Nature dont les religions orientales et les religions de l'individualité spirituelle d'après Hegel. Les religions traditionnelles africaines en général et la religion traditionnelle du Burundi en particulier se retrouveraient dans ce cadre.

### **1.1. Les religions de la nature**

Dans les religions de la Nature, l'esprit n'est pas dissocié de la Nature. Or, la nature est un degré inférieur de l'existence de l'Idée et de la religion. L'être naturel est



Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025

l'élément en son état de substance. L'existence naturelle est immédiatement unie à la substance. Selon Hegel (1972 : 44-56), « La religion naturelle consiste à voir l'infini dans le fini » mais l'élément spirituel se pose « d'une manière isolée et sur l'unité immédiate ». La religion de la Nature comprend la religion de la magie, les religions de la substantialité et les religions de la subjectivité abstraite.

**La magie** « est la plus ancienne forme de la religion,... la plus grossière » et elle « a existé en tout temps et chez tous les peuples » (Hegel, 1972 : 67). Hegel va jusqu'à affirmer que certains peuples sont encore à cette étape de religion de la magie, dont les peuples **africains** qui n'appliquent pas la pensée et qui vivent selon la nature. Un tel positionnement soulève des critiques à l'endroit de ce philosophe tenu pour très raciste par la plus part des africains. L'africain agirait comme un magicien comme certains burundais qui attendent patiemment que leur sort s'améliorent mais sans poser d'actes concrets qui favoriserait ce changement.

Dans la **magie directe**, l'homme a peur des forces de la nature. Pour cela, il élève en puissance supérieure ses activités et s'applique à les maîtriser mais elles ne le libèrent pas. Ainsi, cet homme mène une vie primaire : celle des Esquimaux qui « vivent parmi les rochers » (Hegel, 1972 : 68) ou celle des africains qui invoquent leur pouvoir sur la nature en cas de sécheresse pour attirer la pluie, en cas de maladies ou de guerres, etc. Certaines pratiques au Burundi ne s'opposent à la modernité. Il suffirait de considérer le type de logement des populations autochtones appelées Abatwa à certaines régions du Burundi. Ce sont de taudis qui regroupent pourtant de familles élargies puisque la plupart des Batwa ont une descendance nombreuse. Mais

même le Mutwa du Burundi n'est plus qu'à ce stade de la magie directe puisque ses attitudes prouvent qu'il peut améliorer son vécu.

La **magie indirecte** a lieu si l'homme prend conscience qu'il a au-dessus de lui une puissance essentielle universelle. Pour un but précis, l'homme agit sur sa volonté et sur les moyens à utiliser ; il invoque la puissance. En cas de besoins, l'homme se tourne vers le Soleil, la Lune, la Rivière, etc. Il les implore en tant que Puissances. Il offrira des offrandes à une rivière à traverser, au soleil en cas d'éclipse, etc. Il présente cette offrande pour attirer des faveurs. A l'étape de la religion de magie indirecte, l'homme adore les objets qu'il se représente et qu'il s'est lui-même fabriqués. Ces fétiches sont des objets naturels tels « une sculpture, une rivière, un arbre, un homme, etc. » (Hegel, 1972 : 78). Lors du culte, le magicien peut invoquer les morts et les inviter à assister les vivants. La puissance du praticien est à l'état d'«étourdissement des sens, le fait d'être hors de soi, la conscience, la volonté individuelle sont éteintes et la conscience abstraite sensible poussée au plus haut degré » (Hegel, 1972 : 85). Le magicien se sert de la danse, des cris, de la musique, ... pour entrer dans cet état de possession. La religion de la magie indirecte s'est historiquement observée en Chine où se cultive le lien moral de la famille. Le chinois sait qu'il relève de la famille et qu'il est fils de l'Etat.

Certains lieux et rites au Burundi font penser à l'existence d'une religion sous cet aspect de la magie. Des grottes de Rutana et de Muyinga reçoivent aujourd'hui des visiteurs avec leurs offrandes. Ces visiteurs sont en quête d'intercesseur eu égard leurs difficultés existentielles. Ce ne sont pas que de simples personnes qui les fréquentent puisqu'à l'approche des grands événements comme des



**Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025**

échéances électorales, certaines personnes en quête d'autorité se confient aux génies de ces lieux et demandent leur soutien. Il en est de même d'Agasumo ka Mwaro, une chute d'eau où séjourne ibisigo (Horugavye, 2009 : 47) qui sont des esprits. C'est un lieu réputé pour recevoir des pèlerins en quête d'un bon avenir. Il est l'épicentre des adeptes de la pratique de kubandwa qui prouve la survivance des rites liés à la religion traditionnelle du Burundi.

## **1.2. Les religions de la substantialité**

**La religion de l'Être-en-soi** où l'homme en cours de méditation se retire en son intériorité et crée une unité avec sa conscience. Il domine sa brutalité et apaise ses désirs. Il s'exerce « à renoncer à la vie extérieure, et au monde » *et se plonge* « dans un état de calme durable » (Hegel, 1972 : 101). Il se plonge dans une solitude, un état d'indifférence et de paix. Il est sans passion, sans activité et sans inclination. Il prend conscience de la puissance universelle substantielle « qui régit le monde et qui fait que tout devienne et se produise en liaison rationnelle » (Hegel, 1972 : 103). Peut-on penser que le Burundais ait cette Religion ? Lorsqu'un Burundais refuse une aide ou quand il jeûne, que veut-il prouver exactement ? N'est-ce pas l'existence d'une dimension intérieure à l'homme ? Le primat n'est pas au matériel qui est par ailleurs passager. Les biens matériels sont ce qu'est le corps pour l'homme. Il arrive qu'un Burundais refuse d'être méprisé même au risque de mettre en danger sa santé. Il y a des parents qui refusent de vivre sous le toit de leurs fils et qui préfèrent être chez eux dans un dénouement pourvu qu'ils soient libres. Autant que le

cadre de vie ne lui convient pas, il est prêt à se sacrifier et laisser l'autre vivre. Mais la personne peut passer à l'autre versant de la fantaisie.

La **religion de la fantaisie** où prédominent l'image et l'extravagance : « l'imagination, le caprice dominant » ; « l'individu erre de-ci de-là en se prélassant » (Hegel, 1972 : 118); l'esprit se divertit et s'éparpille dans des futilités. Par le culte, l'homme se concentre en soi et vise le renoncement de toute conscience, « de tout vouloir, de toutes les passions, de tous les besoins » (Hegel, 1972 : 132), il mène une vie intérieure très élevée et très spirituelle.

### **1.3. Les religions de la subjectivité abstraite**

La **religion du Bien** est la religion de la Lumière qui illumine toutes les choses. Ces choses sont toutes bonnes en tant qu'elles sont posées par le Bien qui est « la pure manifestation de la nature » (Hegel, 1972 : 158). Le culte est à travers les activités quotidiennes par lesquelles l'homme accomplit le bien, purifie ses pensées, ses paroles, ses actions ; s'occupe bien de la terre, égaie, propage la vie et le bien, etc. Il s'agit de considérer la pratique des vertus au Burundi car la religion induit à des pratiques quotidiennes. Or, dans la gestion des familles et de la cité, les Burundi s'attachent à certaines valeurs qui favorisent l'éclosion de la vie.

Les vertus d'Ubuntu (Ntabona, 2020), d'Ubushingantahe (Ntabona, 1991) surpassent les autres vertus individuelles et collectives. Le mushingantahe est une personne ressource en tant que son rôle est important dans la société. Il accède à cette étape de la vie puisqu'il s'est montré digne de confiance et qu'il accepte d'être au service de la communauté bénévolement. Le former à ce sens de



Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025

responsabilité revenait à ces devanciers Bashingantahe.

Ntabona souligne qu'au cours du temps de formation,

Le Mushingantahe devait acquérir un sens aigu de la vérité et de la justice, une responsabilité sociale poussée, un amour du travail en vue d'un minimum d'aisance économique, une intelligence aiguë, beaucoup de courage, une maturité humaine attendue d'un père. Ntabona (1991 : 274).

Le Mushingantahe devait jouir d'attributs moraux et langagiers dont la maîtrise de la parole avec pour principale attribution, la justice (Ngorwanubusa, 1999). La vertu d'Ubuntu est aussi incontournable dans l'harmonisation de la vie. Il s'agit de vivre comme un être humain qui jouit « d'une harmonie intérieure ...et appelé à être cohérent » (Ntabona, 2020 : 6). C'est aussi prendre conscience de la dignité et de l'honneur, refuser le mépris<sup>1</sup>. Le respect des lois relatives aux personnes, aux familles et à la société est à ce niveau en vue de l'ordre social. Savoir s'en tenir aux lois est le lot des personnes qui visent le bien. Ces personnes sont prêtes à se sacrifier pour le bien d'autrui et elles sont à passer à la religion de l'énigme selon la typologie hégélienne.

Dans **la religion de l'énigme**, l'homme expérimente le drame de la mort à travers le conflit du Bien et du Mal. Mais la mort touche la forme accidentelle extérieure et est déjà vaincue car elle représente le mal qui est un mélange, un être extérieur et étranger à l'essence. La religion de l'énigme est en Egypte ancienne où s'impose le symbole qui domine notamment dans les œuvres grandioses dont les pyramides

---

<sup>1</sup> Ha kugoka wogorwa= Plutôt que d'être déshonoré mieux vaut être malheureux.

qui montrent l'ardent désir ardent qui alimente le labeur de longues haleines. L'aspiration égyptienne « présente la lutte de l'idée avec la matière ; il n'y a là qu'un essai, un effort pour imprimer l'esprit dans la forme extérieure » (Hegel, 1972 : 181). Le produit cumule à la fois le merveilleux et la fantaisie.

Hegel trace l'Égypte ancienne dans le cadre de la religion de l'énigme comme il est observable des pratiques au Burundi qui prouvent que Dieu est insondable. A travers des noms donnés aux enfants, les Barundais prouvent leur foi en Dieu qui est source de tout bien. C'est le cas des noms théophores suivants :

Habiyambere : Dieu est le 1<sup>er</sup> ; Nduwayo : J'appartiens à Dieu ; Manirampa : Dieu me gratifie ; Ntihakose : Dieu ne gratifie tout le monde ; Manirakiza : Dieu sauve ; Ntahiraja : Dieu est toujours aux commandes ; etc. (Kagame, 1976 : 130).

Les Barundi n'ont pas attendu la venue des missionnaires pour porter de tels noms. Ils prouvent une foi ancrée dans la vie et ils se confient à la protection divine car ils sont convaincus que rien ne lui est impossible. Chacun peut s'adresser à lui individuellement comme c'est aussi une personne qui porte le nom.

## **2. Les religions de l'individualité spiritualité**

L'homme est à ce degré de religion de l'individualité spiritualité lorsqu'il peut s'adresser à Dieu comme son interlocuteur. Deux sujets entrent en jeu et la distance qui les sépare tend à l'amenuiser même s'il est impossible de toucher le Transcendant. Il y a souvent usage de la parole dans un jeu de dialogue où l'homme exprime ses sentiments. Des pratiques en faveur d'une telle religion sont au Burundi



Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025

comme partout ailleurs comme Hegel retrace la religion d'Israël. C'est la religion du sublime.

## 2.1. La religion de la sublimité

La religion de la sublimité est chez les Juifs. Ceux-ci tiennent Dieu pour l'Un, Créateur de l'homme et du monde. La foi d'Israël se transmet de génération en génération ; le fils l'hérite du père : « Ecoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un » (Dt 6,4) et il est uniquement accessible par la pensée. Il est impossible d'approcher Dieu car celui qui le verrait mourrait. C'est un Dieu qui ne se laisse pas toucher. Malgré qu'il y ait cette distance entre l'homme et son Dieu, l'harmonie avec laquelle sont disposées les choses fait penser le croyant. L'israélien ainsi s'étonne de la multiplicité des œuvres : « Tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures » (Ps 40, 6). Ces œuvres sont grandes et plus Grand encore est celui qui les a fait. Le Dieu Créateur, Dieu des Ancêtres (Abraham, Isaac, Jacob,...) demeure un Dieu lointain ; Il ne se laisse pas toucher mais se communique par les prophètes et les hommes de la tribu sacerdotale. La religion de la sublimité semble s'inscrire dans la dimension nationale car elle anime le peuple vers une destinée commune.

Le Burundi traditionnel connaissait aussi une seule religion qui avait pour intermédiaire kiranga. Kiranga différait de Dieu car il ne faisait qu'acheminer les doléances que lui présentait l'assemblée des fidèles réunie pour une raison précise. La pratique de kubandwa était une grande cérémonie qui rassemblait pour plusieurs heures des personnes qui se soumettaient à des rites de demandes, de

remerciements où danses, chants et festins étaient aux menus. C'était une fête aux grands enjeux et chaque participant s'efforçait de jouer le rôle que lui assignait son statut. Autant kiranga intercédait au cours des cérémonies populaires comme le chef de famille intercédait pour sa famille et jouait le rôle sacerdotal. Le roi intercédait aussi pour la cause de la nation puisque le « mwami constituait la figure centrale autour de laquelle s'organisait la vie politique et sociale du royaume » (Mworoha, 2008 : 38). La religion était liée à la vie. Elle ouvre à la perspective de la religion de la Beauté.

## **2.2. La religion de la Beauté**

Elle est chez les Grecs mus par l'esprit de liberté car ils sont plus unis par la loi et par les mœurs. La culture grecque repose sur leur génie, sur le beau qui surgit des entrecroisements subis lors des migrations et de mélanges de tribus marquant l'histoire de la Grèce ancienne. La Grèce a été colonisée au 15<sup>ème</sup> - 14<sup>ème</sup> siècle av JC par des peuples plus cultivés qu'elle mais ont fusionnés en un seul peuple. Chaque grec devait s'armer de courage et était en quête du sens. Les Grecs prêtent « l'oreille aux objets de la nature et les pressentent, se demandent en eux-mêmes quelle en est la signification » (Hegel, 1970 : 212). La nature les stimule à l'idée. Elle révèle les dieux extériorisés sous la forme du beau, ...le phénoménal, le bois, le marbre,... C'est ce que Hegel nous dit : « Les dieux grecs sont faits par l'imagination humaine..., par des mains humaines ; ces dieux sont produits par ...les artistes » (Hegel, 1970 : 117) inspirés. L'œuvre d'art qui représente dieu transcrit la beauté, elle approche l'universel et l'idéal. Elle agrmente la vie. Par la contemplation, elle est l'appréciée ; les dieux sont reconnus



**Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025**

et adorés. Le Grec vénère aussi « les devoirs, la justice, la science, la vie politique, la vie de l'Etat, les rapports familiaux » car « ils sont la vérité » (Hegel, 1970 : 117). Par le culte, il s'élève au-dessus de la jouissance, de l'usage, du vouloir, de l'action, etc. En guise de reconnaissance, il recourt à la nature pour sa parure et l'ornement de son corps. Il transforme son corps, développe ses sens, s'amuse, se montre, se fait valoir ... Lors des jeux, il exprime la liberté par la souplesse et le dynamisme de son corps. Il extériorise ses talents et fait tout ce qui contribue à honorer dieux, il offre des sacrifices et attire les faveurs des dieux à travers des offrandes où l'homme se réserve la meilleure part pour la consommer.

Qu'en est-il du le Burundais qui se pare le visage lors de la pratique de kubandwa ? Kagabo (2013) constate que l'initié au rite de kubandwa oint son visage avec du kaolin de couleur très blanche pour jouer pleinement le rôle d'initié ; « les initiés tracent trois traits sur le visage : l'un descendant du milieu du front jusque sur la bouche en passant par le nez et deux autres partant d'à côté des deux oreilles pour se rejoindre au menton » de façon à former un masque. Chaque initié porte un tel masque constitué par ce dessin fait de cette poudre. Cette poudre blanche que s'enduit l'initié symbolise la pureté. Celui qui s'en induit estime qu'il convient de prier en état de pureté pour être exaucé. Celui qui prie se met en une situation adéquate et il engage des moyens y relatifs. Il est surtout en vêtement de fête pour marquer la grandeur de l'événement. Sous cet aspect compte aussi les parades opérées par les guerriers du roi. Il s'agit de la danse intore qui garde un degré d'élégance où le danseur expose même son corps pour prouver qu'il est

en état de gloire car en état de bonne santé. Le corps était orné de bijoux pour le mettre en valeur. Imiringa, ibirezi, ibitako, etc. servaient à cette fin. C'est-à-dire que la société burundaise recourait à tout ce qu'il trouvait capable de rendre effectif la beauté. Il n'est pas pensable une religion de l'égoïsme au Burundi contrairement aux autres contrées où Hegel la trouve.

### **2.3. La religion de l'égoïsme,**

Elle est manifeste chez les Romains qui ramènent dieux en puissances pratiques, élémentaires, universelles et utilitaires. Les dieux des Romains sont concrets et ils sont honorés pour des fins précises. Atteints d'épidémie, les Romains organisent des cérémonies culturelles, des sacrifices, des banquets (Hegel, 1970 : 116) pour fléchir leurs dieux et pour surmonter ces épreuves, d'où de multiples autels, en fonction du malheur à conjurer ou de types de prospérité à célébrer. Le romain se soumet à la patrie et à l'intérêt général. C'est un honneur qu'il soit reconnu par ses pairs comme dévoué à la chose publique et les plus méritants sont officiellement célébrés. Le romain voue reconnaissance à l'Empereur et s'apprête même à se sacrifier. Le Romain aime le spectacle où il y a effusion de sang gratuite et égaie les spectateurs.

Le romain manifeste une attitude différente de celle qu'affiche le Murundi qui tient à se placer convenablement par rapport au monde. La tradition burundaise tient à l'harmonie de l'ensemble où chacun doit garder sa place et toute la société veille sur l'ordre qu'instaure le pouvoir, encore que « l'autorité est au courant de tout ce qui se passe » (Rodegem, 1983 : 271). L'autorité même du roi devait en respectant l'harmonie sociale. Le roi n'était pas supérieur



Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025

aux lois et il s'apprêtait à ne point trahir la nation. Il avait pour devise : Plutôt mourir que trahir. L'on croirait au prototype du Christ qui se tient comme libérateur de l'homme.

### **3. Le christianisme, religion de la liberté**

Le christianisme en terre africaine fait penser à la colonisation car il s'est imposé par des missionnaires qui collaboraient avec les colons. Est-ce pour cette raison que la religion chrétienne est perçue comme une religion de la domination. Les africains en général et les burundais en particulier semblent avoir adopté un christianisme de façade où « l'Eglise est devenue une machine à distribuer les sacrements » (Ntabona, 1998 :444). Une religion ainsi enseignée ne peut qu'être partiellement connue et pratiquée. Pourtant, Hegel affirme que le christianisme prime par la manifestation de la liberté. C'est une religion manifeste car Dieu rencontre l'humanité à travers son Fils.

#### **3.1. Le christianisme, religion de la positivité et de la spiritualité**

Le christianisme est une religion positive car son contenu se transmet par « l'éducation, l'instruction, l'enseignement » (Hegel, 1975 : 27) et parce c'est une religion révélée. Cette éducation doit toucher le cœur, la conscience et la raison. Elle ouvre à une foi véritable, une « conviction, une compréhension personnelle » (Hegel, 1946 : 223) qui se fondent sur la révélation de l'Esprit. La religion chrétienne n'invente rien mais elle s'enrichit de nouvelles interprétations de la tradition et du Magistère. Le christianisme est une religion de la spiritualité où Dieu se

manifeste tel qu'il est. En lui, rien n'est plus caché mais il se révèle à l'esprit et non aux sens. Dieu transparait de témoignages. Il s'agit du témoignage de l'Esprit à l'esprit. Il se crée un barrage à ce niveau pour le cas du Burundi où l'évangélisation se transforme à un déracinement et sous certains traits à l'infantilisation. Au lieu de respecter les coutumes burundaises, les missionnaires ont tout chambardé pour imposer leurs pratiques. Il leurs arrivait de se mixer dans la vie sociale comme quand ils ont déstructuré la classification sociale burundaise pour imposer le primat des Batutsi sur les Hutu. Selon Uwizeyimana (2008 : 149) : « l'administration belge et l'Eglise catholique, pour assoir leur domination, ont rapidement conclu avec l'oligarchie tutsi une alliance qui a rendu caduque les différentes formes de solidarité horizontales qui contribuaient à l'équilibre de la société ». L'évangélisation par substitution a eu ses lettres de noblesse. Par elle, des pratiques burundaises jugées de païennes étaient remplacées par d'autres ; « des rites par d'autres », « le grand souci était de cataloguer les pratiques païennes » à bannir chez les catéchumènes et les baptisés (Ntabona, 1988 : 443). Il y a comme un dénigrement et le Burundais apparaît sous cet aspect comme un sous homme à qui il faut dépouiller la culture pour lui inculquer une nouvelle civilisation. Ce Burundais ne s'en remet pas. Il est à l'autre versant de ce qu'est le christianisme qui a pour fin la vérité et la réconciliation.

### **3.2. Le christianisme, religion de la vérité et de la réconciliation**

La religion chrétienne est une religion de la vérité car elle a le vrai contenu, « elle possède, connaît le vrai et Dieu tel qu'il est » (Hegel, 1946 : 42). Cette vérité ne consiste pas dans



**Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025**

l'exactitude historique. La Bible et la Tradition sont à considérer non rigoureusement dans leurs matérialités littéraires ; quelques subtilités doivent être dépassées car « la lettre tue », mais « l'esprit vivifie » (Hegel, 1946 : 33).

Nombreux paramètres ont favorisés la scission des communautés chrétiennes qui s'empressaient à suivre la doctrine que prêche des individus quoique influents à leur époque. C'est ce qui expliquerait la multiplicité des Eglises chrétiennes qui ont eu même des Eglises Protestantes, Pentecôtistes, des Assemblées de Dieu, des Eglises du réveil, etc. La diversité de ces formes du christianisme prêche contre l'unité. Au lieu d'être sous le guide de l'Esprit, certains chrétiens sont mus par l'esprit du temps qu'ils vivent. La religion peut sembler à certaines conditions comme une forme de business surtout qu'au cours du culte l'on récolte des offrandes qui sont gérées suivant la ligne que trace le fondateur de l'église. Le christianisme se met dans ce cas au service d'individus qui l'exploite pour leur intérêt et cela est d'actualité au Burundi.

Or, le christianisme vise haut en tablant l'harmonisation des rapports sociaux. Le christianisme est une religion de la réconciliation car désormais, le mal n'a pas le dernier mot, il a été vaincu à travers le rachat opéré par le Christ. Les hommes doivent se réconcilier entre eux et avec le Christ, Parole vivante et Pain de vie.

Il est de notoriété que peu de Burundais soit arrivé à ce stade de la vie religieuse. En témoigne les nombreuses crises qui pèsent sur le quotidien de tout habitant du Burundi. Bien que nombreux individus soient baptisés, ils ne vivent pas les valeurs que leur transmet le christianisme. Kayoya (2007 : 228) parle de « religiose » : religiose à cause d'une foi

non-vécue et parce qu'elle repose sur un « ferment inadéquat » qui mène à « l'hébetude sociale » ; « des hommes, des générations, sont tombés dans un climat de mensonge social, d'inertie, de démission et de manque d'engagement ». C'est un malaise que le christianisme n'arrive pas à balayer pour que le Burundais pacifie ses passions et les élève à la dimension de l'humanité. Le Burundais vit écartelé « Entre deux mondes » (Kayoya, 2007), la tradition et la modernité. La paix que lui avait promis le christianisme semble illusoire car chaque burundais vit tiraillés entre ses milles problèmes qu'il n'arrive pas à résoudre. Mais il y a à projeter un avenir radieux. C'est un avenir toutefois conditionnel. Le Burundais doit vivre sa culture et ne non point se sentir mieux dans l'acculturation ou l'émigration culturelle. Il reste à chacun de se mesurer s'il est prêt à ne pas sacrifier son identité pour rester fondamentalement ce qu'il est. S'ouvrir à la modernité demeure une condition incontournable. Dans ce cas, le Murundi accepterait d'épouser la modernité en ce qui l'avantage et qui sauvegarde la société. Il purifierait ses traditions en ne se soumettant plus aux pratiques dégradantes. C'est ce que Boa nous rappelle à travers ces lignes :

Toute société désireuse de modernité fait le deuil de l'ancienneté qui ne correspond plus à la nouveauté. Il ne s'agit pas de rejeter les certitudes anciennes, parce qu'elles sont anciennes mais simplement parce qu'elles ne donnent plus de réponses pertinentes aux préoccupations du moment. Maintenir artificiellement en vie une tradition culturelle anachronique est une faute morale ; l'amener au contraire vers la forme universelle qu'elle contenait est signe d'intelligence et de courage. (Boa, 2010 : 106).



**Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025**

Une telle assertion enjoint d'accepter la modernité par adoption. De cette modernité compte les religions étrangères à l'Afrique. Celles-ci ont été imposées au cours de l'histoire, à travers la colonisation et l'imposition des valeurs techniciennes. L'africain doit demeurer éveillé et accepter de s'appliquer en ce qui l'honore. Il ne doit point céder à la passivité qui le priverait d'exercer ses talents. Le Murundi a à s'élever à la dimension de l'universelle sous la direction d'une religion pratiquée en toute liberté et en l'honneur de l'humanité.

## **Discussion et conclusion**

:

Cette étude procède à la comparaison de la religion pratiquée au Burundi à celle que prône Hegel. Par la page hégélienne sur la religion, l'on doit être sur le qui-vive. Chacun doit être à sa tâche. Pratiquer actuellement une religion qui ressemble à celle de la magie serait de l'irresponsabilité. En effet, celle-là n'élève pas celui qui la pratique à l'Esprit car il demeure sous le coup de la peur. Il y a de ces pratiques qui n'anoblissent pas l'homme en terre burundaise. C'est aujourd'hui le culte au Diplôme ou aux objets industriels qui créent une grande dépendance. L'avoir compte alors dans une telle situation que l'être. Ce qui alerte le cœur semble ne plus se centrer sur le bien-être de soi et d'autrui mais dans l'éphémère. Les valeurs marchandes font places aux valeurs humaines et sociales. Le Burundais doit recentrer ses intérêts s'il veut survivre de la terre. Il faut qu'il cesse d'être égoïste, que son intérêt ne détrône pas la culture de l'amour et du partage. Ce sont ces valeurs que le

christianisme prêche et qui méritent une attention particulière pour qu'advienne un Burundi où il fait beau vivre.

Ce parallélisme de conception hégélienne de la religion aux pratiques religieuses burundaises est à prendre sous des pincettes. Il ne s'agissait pas de prouver un conformisme des Burundais à la pensée de Hegel mais cette étude veut prouver que les Burundais ne sont pas si bêtes ni irréligieux comme le veut faire croire une certaine opinion. Hegel est de ces penseurs qui ont tenu les noirs comme sans lois, sans religion et sans Etat. Seraient pour ces raisons que les noirs ont été réduits en esclaves et colonisés ? Par ces courants de l'histoire, l'africain a été déraciné et certains des traits de son passé sont actuellement dépassés. Il doit accepter de vivre le présent qui réconcilie l'homme à sa culture. Sous cet aspect, les religions traditionnelles ne sont pas tellement opérantes et l'africain en général et le burundais en particulier doit accepter de s'ouvrir à la religion qui lui permet d'expérimenter pleinement la liberté. Il se pourrait que le Dieu à adorer soit celui du christianisme pour le cas du Burundi en tant que cette religion s'apprête à rassembler des gens qui veulent s'ouvrir au salut. Le Burundais s'en remettrait non pas au christianisme périmé qui se perd dans l'historicité des actes et des acteurs, mais celui qui se renouvelle, à la lumière de l'Esprit qui fait vivre et de l'Eucharistie célébrée chaque jour en guise de rappel de l'exigence de la Présence qui se fait Présent.



## Bibliographie

- Boa Thiémélé Ramsès (2010). *La sorcellerie n'existe pas*. Abidjan : Les Editions du CERAP.
- Hegel (1946). *Leçons sur la philosophie de l'histoire* ; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Hegel (1970). *Leçons sur la philosophie de l'histoire* ; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Hegel (1971). *Leçons sur la philosophie de la religion*. T1. *Notion de la religion*; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Hegel (1972). *Leçons sur la philosophie de la religion*. 2<sup>ème</sup> Partie. *La religion déterminée*. Vol. 1. *La religion de la nature* ; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Hegel (1972). *Leçons sur la philosophie de la religion*. T2. *La religion déterminée*. Vol. 2. *Les religions de l'individualité spirituelle* ; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Hegel (1975). *Leçons sur la philosophie de la religion*. T. 3. *La religion achevée ou manifestes*. Vol. 1. *La religion absolue* ; trad. J. Gibelin. Paris : Vrin.
- Horugavye Immaculée (2009). *Le phénomène des Bisigo au Burundi. Enquête anthropologique effectuée en province Mwaro, en commune Kayokwe*. Mémoire de Licence. Inédit. Université du Burundi. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Kagabo Liboire (2013). *Cours d'Esthétique et Arts Africains*. Inédit. Université du Burundi. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Langues et Littératures Africaines.
- Kagame Alexis (1976). *La philosophie Bantu comparée*. Paris : Présences africaines.

- Kayoya Michel (2007). *Entre deux mondes. D'une génération à une autre*. Bujumbura : Presses Lavigerie.
- Mworoha Emile (2008). « Fondements et ressorts culturels dans la réconciliation du Burundi ». Actes du colloque international de Bujumbura. Sous la direction de Mworoha Emile, Ndayirukiye Sylvestre, Mukuri Mukuri: *Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands-Lacs*. Université du Burundi, Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR). Bujumbura: IMOBU, pp. 33-49.
- Ngorwanubusa Juvenal (1999). « L'institution des Bashingantahe et le bel idéal universel de l'honnête homme ». Sous la direction de Ntahombaye et al. *L'institution des Bashingantahe au Burundi. Etude pluridisciplinaire*, pp. 264-279.
- Ntabona Adrien (1991). « Institution des Bashingantahe à l'heure du pluralisme politique africain ». *Au Cœur de l'Afrique* n° 2-3. Bujumbura : Presses Lavigerie, pp 263- 284.
- Ntabona Adrien (1998). « Colloque sur l'analyse sociale de l'Eglise catholique au Burundi ». *Au Cœur de l'Afrique*, n° 3. Bujumbura : Presses Lavigerie.
- Ntabona Adrien (2020). *L'Ubuntu (Humanité réussie). Ses roses et ses épines au Burundi*. Collection « Culture et Développement » n° 5. Bujumbura : Editions du CRID.
- Nzibavuga Viator et Sadiki Elie (2020). « L'expression artistique dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha ». *Revue de l'Université du Burundi. Série : Sciences Humaines et Sociales* n° 18, pp 174-189.



**Soumission : 13/04/2025    Acceptation : 11/05/2025    Publication : 15/07/2025**

Rodegem, F. (1983). *Paroles de sagesse au Burundi*. Leuven : Peeters.

Uwizeyimana, L. (2008). « Ethnicité et violences au Rwanda et au Burundi : Des identités meurtrières ». Actes du colloque international de Bujumbura. Sous la direction de Mworoha E., Ndayirukiye S., Mukuri M.: *Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands-Lacs*. Université du Burundi, Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR). Bujumbura: IMOBU, pp. 148-161.